

la tempête

inconnues

texte et mise en scène
Ahmed Madani



Représentations

du 29 fév. au 31 mars 2024

salle Serreau

du mardi au samedi 20h

dimanche 16h

durée 1 h 50

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris
www.la-tempete.fr

infos et réservations

Adélaïde Massonnat et

Lisette Pouvreau

T 01 43 28 36 36

presse Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

accès métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 4), puis bus 112
ou navette Cartoucherie

Madani Compagnie

production/diffusion

Pauline Dagron – T 01 48 45 25 31

pauline.dagron@madanicompagnie.fr

Marion Humeau – T 01 48 45 25 31

(en remplacement de Pauline Dagron)

marion.humeau@madanicompagnie.fr

production@madanicompagnie.fr

diffusion/développement

Rachel Barrier – T 06 75 06 88 04

rachel.barrier@madanicompagnie.fr

presse

 La Strada & Cies

Catherine Guizard T 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray T 06 34 63 85 08

lastrada.nadege@gmail.com

incandescences

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

avec

Romain Bouillaguet

Aboubacar Camara

Nathan Mawatu

Marie Ntoto

Julie Plaisir

Philippe Quy

Merbouha Rahmani

Jean-Baptiste Saunier

Izabela Zak



assistantat à la mise en scène **Issam Rachyq-Ahrad**

vidéo **Nicolas Claus**

son **Christophe Séchet**

regard chorégraphique **Salia Sanou**

assistée de **Jérôme Kaboré**

lumières, régie générale **Damien Klein**

costumes **Pascale Barré, Ahmed Madani**

coaching chant **Dominique Magloire**

régie générale **Damien Klein**

Dire le premier émoi, ne pas avoir honte de parler du premier baiser, ce n'est pas évident quand on n'a que 20 ans. La pudeur freine la confiance. Si les mots sont parfois bancals ou inaptes à capter ces moments d'épiphanie, qu'à cela ne tienne, on les danse, on les chante. Il faut que ça sorte coûte que coûte pour faire résonner ces voix de la jeunesse que l'on entend trop peu – ces corps chauffés à blanc dans l'espoir de mieux s'intégrer, de se fondre enfin. Que les mots jaillissent, que les corps exultent pour se libérer et peut-être aussi communiquer cet élan vital, rallumer la braise encore incandescente de toute une génération ! Un spectacle vibrant de désir, d'une énergie contagieuse.

Dans *Illumination(s)*, neuf « bad boys » de la cité du Val Fourré incarnaient des vigiles vêtus de leurs sombres costumes et lançaient avec espièglerie à la face du public « *nous sommes là pour vous protéger de nous-mêmes* ». Avec *F(l)ammes*, dix jeunes femmes de banlieue assumaient leur désir de liberté et par leurs danses et leurs chants endiablés affirmaient « *qu'elles n'avaient ni besoin de liberté, ni besoin de fraternité, mais seulement d'égalité* ». *Incandescences*, à l'instar de ces deux précédents opus de *Face à leur destin*, réunit neuf jeunes des deux sexes qui ont osé franchir les barrières de la pudeur et ont accepté de partager leurs visions de l'amour, les rapports à leur corps, leurs désirs et leurs pensées les plus enfouies sur des sujets encore tabous pour beaucoup d'entre nous.

Lors de nombreux stages-auditions, j'ai rencontré une centaine de jeunes gens et j'ai recueilli auprès d'eux de belles histoires, puissantes, douloureuses, incroyables qui m'ont arraché autant de larmes que de rires. Elles m'ont fait entrer dans les abysses d'une jeunesse pudique et discrète qui n'a pas pour habitude de se livrer et qui n'utilise les réseaux sociaux que pour montrer la face pimpée de ses profils, la face illusoire, filtrée et trop souvent allégée du fardeau de ses vrais tourments intérieurs.

Puis au cours des répétitions et bien avant de s'unir sur la scène, les neuf protagonistes qui ont relevé le défi d'*Incandescences* ont appris à se connaître en de longues séances de travail où les frontières entre les sexes s'effritaient, où les récits se complétaient mutuellement, ajoutant de nouvelles péripéties, de nouveaux rebondissements à l'aventure d'un même héros, mi-homme mi-femme, aux mille visages. L'histoire et les histoires se déployaient sous la forme d'une constellation d'émotions et de sentiments troublants où quiconque pouvait se reconnaître. S'ils ont ouvert leur cœur et accepté de livrer sans fard leurs secrets les plus douloureux, c'est pour nous permettre d'ouvrir en leur compagnie nos propres albums-souvenirs. La parole partagée libère, elle rompt le silence, elle donne la possibilité de passer du « je » au « nous » et d'oser se regarder en face pour mieux s'accepter.

Neuf jeunes pour cent histoires

Chaque jour, j'ai plongé avec curiosité et jubilation dans ces vies passionnantes, mais quand venait la nuit je me retrouvais seul face à ma page blanche et incapable de rendre le dixième de ce qui m'avait été offert. L'écriture de cette pièce a été longue et tortueuse, faite d'errances, d'insatisfactions et de ratages nombreux. Trop

souvent ma paralysie a été totale, avec l'impression de ne plus rien savoir, de ne plus pouvoir aligner un seul mot, égaré dans cette forêt d'émotions qui envahissait mon cœur et mon esprit.

Puis, les masques sont tombés, les mots ont pris leur juste place, ils disent le mal-être, le trouble, le doute, la peur, la violence, mais surtout l'envie de vivre pleinement et de trouver le chemin vers son bonheur.

Et à présent, ils ne sont plus seulement neuf, ils sont devenus les cent que j'ai rencontrés et les milliers d'autres que je n'ai pas connus, parés de leur éclatante jeunesse, de leurs origines multiples, de leurs couleurs de peau, de leurs langues, de leurs genres, de leurs rêves, de leur élan et ils affirment avec fierté et joie que sur cette scène leur présence est nécessaire, belle et légitime.

De la trilogie *Face à leur destin*, cette pièce aura sans aucun doute été la plus compliquée à écrire, car plus qu'une autre, elle parle de ce qui fait de moi l'être humain que je suis. Sans succès, j'ai tenté d'abattre les barrières qui existaient entre eux et moi en recherchant l'adolescent que j'avais été et c'est tout à la fin de notre parcours que j'ai compris qu'aucune frontière ne nous séparait, qu'ils étaient mes pères et mes mères, mes frères et mes sœurs, tout autant que mes enfants. Je n'ai d'autre espoir qu'ils procureront un semblable sentiment à toutes celles et ceux qui viendront les découvrir.

Ahmed Madani



**« IBRAHIMA. –
Hawa
quand je suis devant
toi Hawa
je suis devant une pierre
précieuse
Hawa notre histoire
c'est le feu
tu es mon étoile
tu es la plus belle femme
du monde
nous deux c'est à la vie
à la mort
je veux faire de toi
ma femme
je t'aime »**



Ahmed Madani

Il commence par mettre en place un laboratoire de recherche en milieu suburbain à Mantes-la-Jolie. L'expérience dure une quinzaine d'années et donne lieu à de nombreuses réalisations dans des lieux non conventionnels, immeubles promis à la destruction, friches industrielles, appartements, haras etc. Ces expérimentations lui permettent d'affirmer une poétique scénique au carrefour du sociétal et du politique. De 2003 à 2007, il poursuit sa recherche au sein du Centre dramatique national de l'océan Indien sur l'île de la Réunion. Il y favorise activement les échanges entre artistes des pays du nord et artistes des pays du sud. En 2012, il conçoit *Face à leur destin*, trilogie portée par la jeunesse des quartiers populaires d'Ile-de-France et dont l'objectif est de faire entrer dans le roman national des récits trop souvent écartés. À partir de 2024, il approfondit sa recherche sur l'intime des protagonistes dans une nouvelle trilogie à portée internationale intitulée *Nous sommes vous*. Ses spectacles sillonnent la France, la Belgique, la Suisse et les régions ultramarines. Parmi eux, on notera : *Entrée des artistes*, *Au non du père*, *Incandescences*, *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*, *F(l)ammes*, *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais*, *Illumination(s)*, *Fille du paradis* d'après Nelly Arcan, *Paradis blues* de Shenaz Patel, *Ernest ou comment l'oublier*, *L'Improbable vérité du monde*, *Il faut tuer Sammy*, *Petit Garçon rouge*, *Méfiez-vous de la pierre à barbe*, *Rapt*. Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et à l'École des Loisirs.



production Madani Compagnie ; en coproduction avec Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique de Nantes, la MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis – Bobigny, Fontenay-en-Scènes – Fontenay-sous-Bois, le Théâtre Brétigny – scène conventionnée arts et humanités, L'Atelier à Spectacle – scène conventionnée d'intérêt national de l'Agglo du Pays de Dreux, la scène nationale de l'Essonne – Agora-Desnos, la Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de production, la Comédie de Picardie, Le Vivat – scène conventionnée d'intérêt national art et création d'Armentières, les Passerelles – Pontault-Combault, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry ; avec le soutien de La Maison des Arts de Créteil, du Théâtre 71 – scène nationale de Malakoff, du Théâtre de Chelles, du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, de la Maison des pratiques artistiques amateurs de Paris, du Safran – scène conventionnée, de la Maison du Théâtre d'Amiens, du Théâtre de Poche – Bruxelles, d'Houdremont – centre culturel de la Courneuve ; avec le soutien de la fondation SNCF, du ministère de la Culture, de la région Ile-de-France, du département du Val-de-Marne, du département des Yvelines ; avec la participation artistique du Jeune théâtre national ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. Madani Compagnie est conventionnée par la région Ile-de-France, le ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France et bénéficie du soutien du département de l'Essonne.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et soutenu par la ville de Paris.

Échos

« Un après-midi, je me suis mise à la lucarne de la piaule, je le voyais fumer sur le lit et le soleil en travers lui coupait le ventre. J'écrivais, oui, un journal intime, je décrivais sa chambre, peut-être, son sexe, avec d'autres mots, on écoutait Jimmy Hendrix, jamais je n'avais autant senti le présent et si c'était ça avoir seize ans, les jours gonflés à crier, j'étais heureuse. »

Ce qu'ils disent ou rien, Annie Ernaux

« PERDICAN. – Tu as dix-huit ans, et tu ne crois pas à l'amour !

CAMILLE. – Y croyez-vous, vous qui parlez ? Vous voilà courbé près de moi avec des genoux qui se sont usés sur les tapis de vos maîtresses, et vous n'en savez plus le nom. Vous avez pleuré des larmes de joie et des larmes de désespoir ; mais vous saviez que l'eau des sources est plus constante que vos larmes, et qu'elle serait toujours là pour laver vos paupières gonflées. Vous faites votre métier de jeune homme, et vous souriez quand on vous parle de femmes désolées ; vous ne croyez pas qu'on puisse mourir d'amour, vous qui vivez et qui avez aimé. Qu'est-ce donc que le monde ? »

On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset

« Quand elle dormait ainsi, sa tête appuyée contre un de mes bras, je me penchais sur elle pour voir son visage entouré de flammes. C'était jouer avec le feu. Un jour que je m'approchais trop sans pourtant que mon visage touchât le sien, je fus comme l'aiguille qui dépasse d'un millimètre la zone interdite et appartient à l'aimant. Est-ce la faute de l'aimant ou de l'aiguille ? C'est ainsi que je sentis mes lèvres contre les siennes. Elle fermait encore les yeux, mais visiblement comme quelqu'un qui ne dort pas. Je l'embrassai, stupéfait de mon audace, alors qu'en réalité c'était elle qui, lorsque j'approchais de son visage avait attiré ma tête contre sa bouche. »

Le Diable au corps, Raymond Radiguet

« Je sais quelque chose. Je sais que ce ne sont pas les vêtements qui font les femmes plus ou moins belles ni les soins de beauté, ni le prix des onguents, ni la rareté, le prix des atours. Je sais que le problème est ailleurs. Je ne sais pas où il est. Je sais seulement qu'il n'est pas là où les femmes croient. »

L'Amant, Marguerite Duras

« Dans toute cette histoire j'y ai laissé mon être
Si t'aimer est interdit j'veux que tu sois mon enfer
(On s'aime mais on s'abîme,
on s'aime mais on s'abîme)
Tu es ma punition, sur Terre mon châtiment
À l'agonie je n'comprends plus mes sentiments. »

extrait de la chanson de Neji'

On s'aime mais on s'abîme

